

DURAS, Claire-Louisa-Rose-Bonne Lechal de Kersaint. *Ourika*. 3^a ed. Paris: Ladvocat, 1826. Disponível em: < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5759311p> >.

Ourika

Je fus rapportée du Sénégal, à l'âge de deux ans, par M. le chevalier de B., qui en était gouverneur. Il eut pitié de moi, un jour qu'il voyait embarquer des esclaves sur un bâtiment négrier qui allait bientôt quitter le port : ma mère était morte, et on m'emportait dans le vaisseau, malgré mes cris. M. de B. m'acheta, et, à son arrivée en France, il me donna à M^{me} la maréchale de B., sa tante, la personne la plus aimable de son temps, et celle qui sut réunir, aux qualités les plus élevées, la bonté la plus touchante.

Me sauver de l'esclavage, me choisir pour bienfaitrice M^{me} de B., c'était me donner deux fois la vie : je fus ingrate envers la Providence en n'étant point heureuse ; et cependant le bonheur résulte-t-il toujours de ces dons de l'intelligence ? Je croirais plutôt le contraire : il faut payer le bienfait de savoir par le désir d'ignorer, et la fable ne nous dit pas si Galatée trouva le bonheur après avoir reçu la vie.

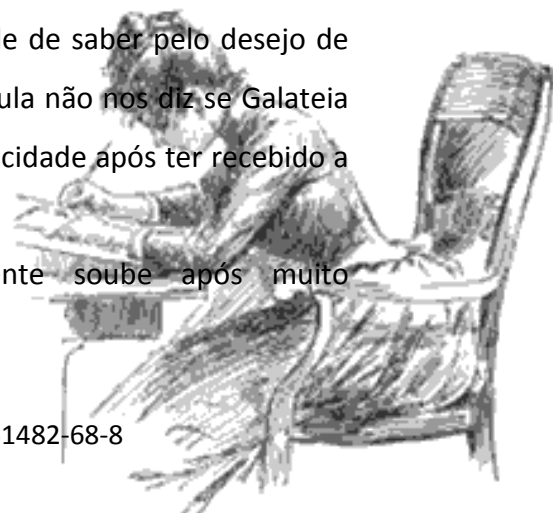
Je ne sus que long-temps après

Ourika

Eu fui trazida do Senegal, aos dois anos de idade, pelo Sr. o cavaleiro de B., que era governador. Ele teve pena de mim, em um dia no qual que ele assistia o embarque dos escravos em um navio negreiro, que estava prestes a deixar o porto: minha mãe estava morta e levavam-me para dentro da embarcação, apesar de meus gritos. Sr. de B. comprou-me e, em sua chegada na França, ele deu-me à Sra. marechal de B., sua tia, a pessoa mais amável de seu tempo, e aquela que soube reunir, com as qualidades mais elevadas, a bondade mais tocante.

Salvar-me da escravidão, escolher para mim como benfeitora a Sra. de B., era me dar duas vezes a vida: eu fui ingrata com a Providência não sendo nada feliz. E, contudo, a felicidade resulta sempre dos dons da inteligência? Eu acreditaria muito mais no oposto: deve-se pagar a bondade de saber pelo desejo de ignorar, e a fábula não nos diz se Galateia encontrou a felicidade após ter recebido a vida.

Eu somente soube após muito



l'histoire des premiers jours de mon enfance. Mes plus anciens souvenirs ne me retracent que le salon de M^{me} de B. ; j'y passais ma vie, aimée d'elle, caressée, gâtée par tous ses amis, accablée de présents, vantée, exaltée comme l'enfant le plus spirituel et le plus aimable.

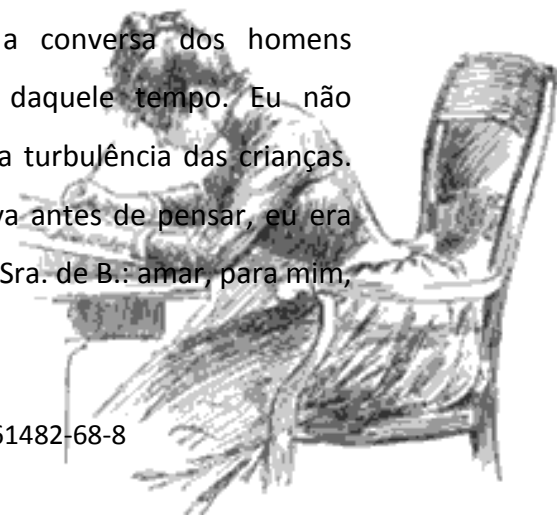
Le ton de cette société était l'engouement, mais un engouement dont le bon goût savait exclure tout ce qui ressemblait à l'exageration : on louait tout ce qui prêtait à la louange, on excusait tout ce qui prêtait au blâme, et souvent, par une adresse encore plus aimable, on transformait en qualités les défauts mêmes. Le succès donne du courage ; on valait près de M^{me} de B. tout ce qu'on pouvait valoir, et peut-être un peu plus, car elle prêtait quelque chose d'elle à ses amis sans s'en douter elle-même : en la voyant, en l'écoulant, on croyait lui ressembler.

Vêtue à l'orientale, assise aux pieds de M^{me} de B., j'écoutais, sans la comprendre encore, la conversation des hommes les plus distingués de ce temps-là. Je n'avais rien de la turbulence des enfants ; j'étais pensive avant de penser, j'étais heureuse à côté de M^{me} de B. : aimer, pour moi, c'était être là, c'était entendre, lui obéir, la regarder surtout : je

tempo a história dos primeiros dias de minha infância. Minhas lembranças mais antigas retraçam somente o salão da Sra. de B. Ali eu passava minha vida, amando-a, acariciada, mimada por todos os seus amigos, sobrecarregada de presentes, elogiada, exaltada como a criança mais espirituosa e mais amável.

O tom dessa sociedade era o entusiasmo, mais um entusiasmo cujo bom gosto sabia excluir tudo aquilo que se assemelhasse ao exagero: louvava-se tudo aquilo que prestava-se a louvar, desculpava-se tudo aquilo que se prestava à culpa, e frequentemente, por um endereçamento mais amável, transformava-se em qualidades os defeitos mesmos. O sucesso dá coragem. Valorizava-se perto da Sra. de B. tudo o que se podia valorizar, e talvez um pouco mais, pois ela emprestava qualquer coisa sua a seus amigos sem duvidar de si mesma: vendo-a, escutando-a, acreditava-se assemelhar-se a ela.

Vestida à oriental, sentadas aos pés da Sra. de B., eu escutava, sem ainda a compreender, a conversa dos homens mais distintos daquele tempo. Eu não possuía nada da turbulência das crianças. Eu era pensativa antes de pensar, eu era feliz ao lado da Sra. de B.: amar, para mim,



ne désirais rien de plus. Je ne pouvais m'étonner de vivre au milieu du luxe, de n'être entourée que des personnes les plus spirituelles et les plus aimables ; je ne connaissais pas autre chose ; mais sans le savoir, je prenais un grand dédain pour tout ce qui n'était pas ce monde où je passais ma vie. Le bon goût est à l'esprit ce qu'une oreille juste est aux sons. Encore toute enfant, le manque de goût me blessait ; je le sentais avant de pouvoir le définir, et l'habitude me l'avait rendu comme nécessaire. Cette disposition eût été dangereuse si j'avais eu un avenir. Mais je n'avais pas d'avenir, et je ne m'en doutais pas.

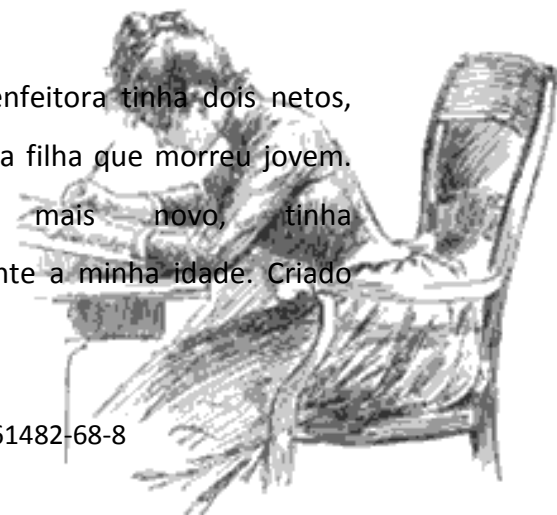
J'arrivai jusqu'à l'âge de douze ans sans avoir eu l'idée qu'on pouvait être heureuse autrement que je ne l'étais. Je n'étais pas fâchée d'être une négresse : on me disait que j'étais charmante ; d'ailleurs, rien ne m'avertissait que ce fût un désavantage ; je ne voyais presque pas d'autres enfants ; un seul était mon ami, et ma couleur noire ne l'empêchait pas de m'aimer.

Ma bienfaitrice avait deux petits-fils, enfants d'une fille qui était morte jeune. Charles, le cadet, était à peu près de mon âge. Élevé avec moi, il était mon protecteur, mon conseil et mon soutien

era estar lá, era ouvir, a obedecer, olhá-la sobretudo – eu não desejava nada a mais. Eu poderia surpreender-me de viver em meio ao luxo, de estar cercada somente pelas pessoas mais espirituosas e mais amáveis. Eu não conhecia outra coisa. Mas sem saber, eu tomei um grande desdém por tudo aquilo que não pertencia ao mundo onde eu passava minha vida. O bom gosto é para a mente o que um bom ouvido é para os sons. Ainda criança, a falta de gosto me feria. Eu sentia isso antes mesmo de poder definir, e o hábito havia o tornado como necessário. Essa disposição teria sido perigosa, se eu tivesse um futuro. Mas eu não tinha um futuro, e eu não duvidava.

Eu cheguei aos doze anos sem ter a ideia de que podia-se ser feliz diferentemente de como eu era. Eu não estava zangada por ser uma negra: me diziam que eu era encantadora. Além disso, nada advertiu-me que isso foi uma desvantagem. Eu quase não via outras crianças, apenas uma era minha amiga, e minha cor negra não a impedia de me amar.

Minha benfeitora tinha dois netos, crianças de uma filha que morreu jovem. Charles, o mais novo, tinha aproximadamente a minha idade. Criado

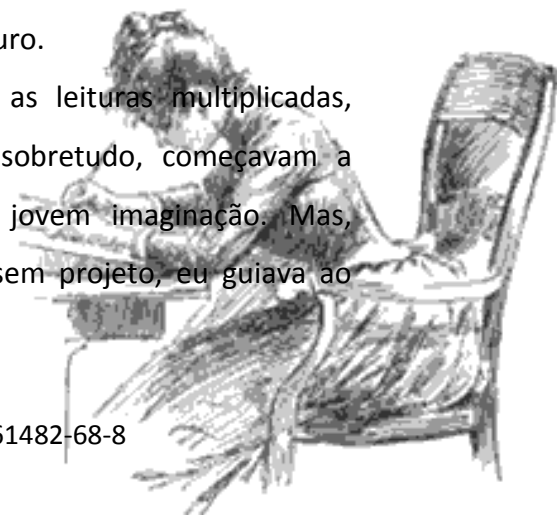


dans toutes mes petites fautes. A sept ans, il alla au collège : je pleurai en le quittant ; ce fut ma première peine. Je pensais souvent à lui, mais je ne le voyais presque plus. Il étudiait, et moi, de mon côté, j'apprenais, pour plaire à M^{me} de B., tout ce qui devait former une éducation parfaite. Elle voulut que j'eusse tous les talents : j'avais de la voix, les maîtres les plus habiles l'exercèrent ; j'avais le goût de la peinture, et un peintre célèbre, ami de M^{me} de B., se chargea de diriger mes efforts ; j'appris l'anglais, l'italien, et M^{me} de B. elle-même s'occupait de mes lectures. Elle guidait mon esprit, formait mon jugement : en causant avec elle, en découvrant tous les trésors de son âme, je sentais la mienne s'élever, et c'était l'admiration qui m'ouvrait les voies de l'intelligence. Hélas ! Je ne prévoyais pas ce que ces douces études seraient suivies de jours si amers ; je ne pensais qu'à plaire à M^{me} de B., un sourire d'approbation sur ses lèvres était tout mon avenir.

Cependant des lectures multipliées, celles des poètes surtout, commençaient à occuper ma jeune imagination ; mais, sans but, sans projet, je promenais au hasard mes pensées errantes, et, avec la confiance de mon jeune âge, je me disais

comigo, ele era meu protetor, meu conselho, meu apoio em todos os meus pequenos erros. Aos sete anos, ele foi para o colégio, eu chorei enquanto o deixava: essa foi minha primeira pena. Eu pensava frequentemente nele, mas eu quase não o via mais. Esse estudava, e eu, de minha parte, aprendia, para agradar a Sra. de B., tudo aquilo que devia formar uma educação perfeita. Ela quis que eu tivesse todos os talentos: eu tinha voz, os professores mais hábeis a exercitavam; eu tinha o gosto pela pintura, e um pintor célebre, amigo da Sra. de B. se encarregou de dirigir meus esforços; eu aprendi o inglês, o italiano, e a Sra. de B. ela mesma se ocupava das minhas leituras. Ela guiava minha mente, formava meu julgamento: conversando com ela, descobrindo todos os tesouros de sua alma, eu sentia a minha se elevar, e era a admiração que abria-me as vias da inteligência. Ah! Eu não previa que esses doces estudos seriam seguidos por dias tão amargos. Eu só pensava em agradar a Sra. de B., um sorriso de aprovação em seus lábios era todo o meu futuro.

Contudo, as leituras multiplicadas, as de poetas sobretudo, começavam a ocupar minha jovem imaginação. Mas, sem objetivo, sem projeto, eu guiava ao

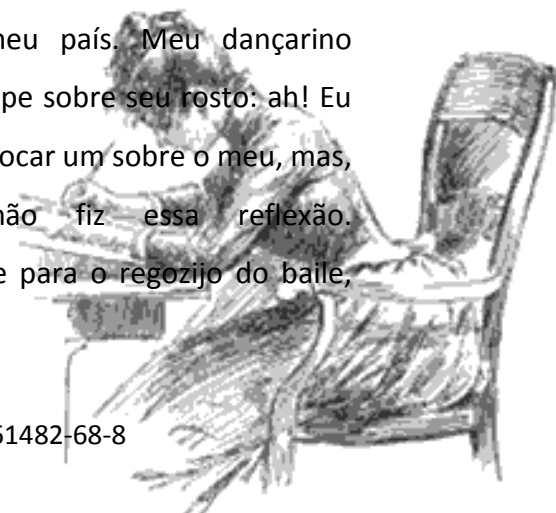


que M^{me} de B. saurait bien me rendre heureuse : sa tendresse pour moi, la vie que je menais, tout prolongeait mon erreur et autorisait mon aveuglement. Je vais vous donner un exemple des soins et des préférences dont j'étais l'objet.

Vous aurez peut-être de la peine à croire, en me voyant aujourd'hui, que j'aie été citée pour l'élégance et la beauté de ma taille. M^{me} de B. vantait souvent ce qu'elle appelait ma grâce, et elle avait voulu que je susse parfaitement danser. Pour faire briller ce talent, ma bienfaitrice donna un bal dont ses petits-fils furent le prétexte, mais dont le véritable motif était de me montrer fort à mon avantage dans un quadrille des quatre parties du monde où je devais représenter l'Afrique. On consulta les voyageurs, on feuilleta les livres de costumes, on lut des ouvrages savans sur la musique africaine, enfin on choisit une *Comba*, danse nationale de mon pays. Mon danseur mit un crêpe sur son visage : hélas ! Je n'eus pas besoin d'en mettre sur le mien ; mais je ne fis pas alors cette réflexion. Tout entière au plaisir du bal, je dansai la *Comba*, et j'eus tout le succès qu'on pouvait attendre de la nouveauté du spectacle et du choix des spectateurs, dont la plupart, amis de M^{me} de B., s'enthousiasmaient pour moi, et

acaso meus pensamentos errantes, e, com a confiança de minha tenra idade, eu dizia a mim mesma que a Sra. de B. saberia muito bem me fazer feliz: sua ternura por mim, a vida que eu levava, tudo prolongava meu erro e autorizava minha cegueira. Eu vos darei um exemplo dos cuidados e das preferências dos quais eu era objeto.

Vós tereis talvez dificuldade em acreditar, vendo-me hoje, que eu tenha sido citada pela elegância e pela beleza de meu feitio. A Sra. de B. se vangloriava frequentemente daquilo que chamava de minha graça, e ela quis que soubesse dançar perfeitamente. Para fazer brilhar esse talento, minha benfeitora ofereceu um baile para o qual seus netos foram o pretexto, mas cujo verdadeiro motivo era mostrar-me muito à minha vantagem em uma quadrilha das quatro partes do mundo na qual eu devia representar a África. Consultamos os viajantes, folheamos os livros de fantasias, lemos obras eruditas sobre a música africana, enfim escolhemos a *Comba*, uma dança nacional de meu país. Meu dançarino colocou um crepe sobre seu rosto: ah! Eu não precisei colocar um crepe sobre o meu, mas, então, eu não fiz essa reflexão. Completamente para o regozijo do baile,



croyaient lui faire plaisir en se laissant aller à toute la vivacité de ce sentiment. La danse d'ailleurs était piquante ; elle se composait d'un mélange d'attitudes et de pas mesurés ; on y peignait l'amour, la douleur, le triomphe et le désespoir. Je ne connaissais encore aucun de ces mouvements violens de l'ame ; mais je ne sais quel instinct me les faisait deviner ; enfin je réussis. On m'applaudit, on m'entoura, on m'accabla d'éloges : ce plaisir fut sans mélange ; rien ne troublait alors ma sécurité. Ce fut peu de jours après ce bal qu'une conversation, que j'entendis par hasard, ouvrit mes yeux et finit ma jeunesse.

eu dancei a *Comba*, e eu tive todo o sucesso que poderia se esperar pela novidade do espetáculo e pelas escolhas de espectadores, cuja maioria, amigos da Sra. de B., entusiasmaram-se por mim e acreditavam agradá-la ao entregarem-se à vivacidade desse sentimento. Além disso, a dança era picante, ela consistia de uma mistura de atitudes e de passos medidos. Retratava-se o amor, a dor, o triunfo e o desespero. Eu ainda não conhecia nenhum desses movimentos violentos da alma, mas eu não sei qual instinto fez-me os adivinhar. Enfim, eu consegui. Aplaudiram-me, cercaram-me, cobriram-me de elogios: esse prazer foi estreme. Nada perturbava minha segurança. Foi alguns poucos dias após o baile que uma conversa, que eu escutei por acaso, abriu meus olhos e acabou com minha juventude.

Tradução de Jaqueline Sindorski Bigaton
Marie-Hélène C. Torres
Data da publicação 26/05/2016

